

Tuons les Chiens

(suite de la 1ère page)

—Votre Honneur, dit-il avec véhémence... venez ici, Turc... vos Honneurs sont appelés pour juger un chien de bonne volonté... Turc, venez ici, monsieur... et vous ferez justice à mon famille qui a du chagrin beaucoup du scandale... venez plus proche, ma pauvre chien... et encore pour oume garçon qui a volé mes cerises et graffigné mon porte de la cuisine avec une gautle de mesurier, et mon femme et mes filles qui ont des peurs sans compensation pour le trouble et les jappements du chien quand il passe dans la rue le jeune homme ou bien des vaches.....

Ici, Pambrin éclata de rire, donnant le branle à un concert de cris et d'exclamations joyeuses auquel l'auditoire entier prit part à cœur joie. Nic. et Pat. étaient furieux; ils gesticulaient, parlaient à tue-tête, me menaçaient du poing, tandis que Turc aboyait de toutes ses forces. Naturellement, l'huissier lançait des *Silences!* à briser les vitres.

—Si la cour le permet, demanda humblement Pambrin, M. Moss reprendra son plaidoyer, nous avons assez ri pour le moment.

—Allons, Messieurs, intima le plus âgé des deux juges, procédons, la cour n'a pas de temps à perdre.

Nic. avait continué de s'agiter démesurément, il était violet de dépit et sa voix tremblait de la plus drôle de façon. Néanmoins, comme il avait réservé ses grands effets oratoires pour la fin, il reprit.

—La justice de ma chien est considérable et pas drôle beaucoup... venez ici, Turc, que les Messieurs considèrent par vous-même le mérite de des accusations.

Alors, à notre profond ébahissement, nous le vîmes saisir Turc par les deux oreilles et le secouer au bout de ses bras tendus....

—Silence! silence!! se hâta de crier l'huissier, croyant bien que les rires allaient recommencer.

—Si ma chien était maligne, je propose à Vos Honneurs qu'il voudrait bien me mordre pour le traitement que je lui gratifie.

—Monsieur, dit sévèrement l'un des magistrats, cessez vos démonstrations; si vous n'avez rien de plus à prouver, la Cour va se retirer pour prendre une décision.

Un moment de calme absolu succéda à ces paroles. Nic. reposa sur le plancher, lentement et comme à regret, sa bête qui semblait très mal à l'aise et surtout rageuse en diable.

En ce moment, le greffier se leva pour prendre une plume sur un pupitre voisin. Turc fit un bond en avant, et aussitôt le greffier en fit un autre en arrière—it était mordu au mollet, mordu à pleines dents!....

Ce qui se passa sur ce coup est facile à comprendre. L'auditoire battait des mains au milieu des éclats de rire. Avec peine et misère, on parvint à rétablir l'ordre, mais ce fut pour entendre la cour prononcer la sentence suivante:

«La cause est entendue. Le propriétaire de Turc, le chien ici présent, est tenu de tuer cet animal dans un délai de vingt-quatre heures et de payer les frais encourus dans cette cause».

Victorieux! j'étais victorieux! Vous croyez peut-être que mon histoire se termine ici. Pas du tout!

Les frères Moss possédaient une grande fortune, et avec cela ils jouissaient d'un caractère qui les poussait sans cesse vers la chicane et les démêlés judiciaires.

Tracassiers et toujours à l'affût des cancanes, ils passaient pour très dangereux dans notre paisible ville, et la lutte entreprise contre eux me faisait regarder comme un téméraire à qui les Moss feraient payer cher son audace. Il en était résulté que je devenais presque un personnage. Quand on sut que j'avais gagné mon procès, je me trouvai «l'homme du jour», dans cette ville qui était pour moi tout l'univers.

Au bout de six mois, tombait la fête de la Saint-Jean-Baptiste. La

feuille d'érable à la boutonnière, je me rendais sur la place publique pour écouter les discours. Tout à coup, que vois-je? Turc! Turc en chair, en os et en poils, avec ses dents blanches qui se dressent de mon côté. Il me reconnaît, le traître! Il n'était donc pas mort! Pas mort—et le jugement du tribunal? J'en perdis aussitôt le sentiment du patriotisme avec le reste, et je me laissai entraîner aux excès que cette surprise ravivait en moi.

Turo suivait un jeune homme, fils de Patrick Moss, lequel jeune homme s'appelait alors La Bayonnette, à cause de ses goûts pour la milice et n'est pas la crème des camarades; sur ce dernier point, il me déplaisait depuis des mois et des jours.

A la vue de Turo, mon sang ne fit qu'un tour, je levai la canne que je tenais à la main, mais La Bayonnette leva la main et me défia de toucher à son chien.

Je ne dirai pas tout ce qui suivit, mais je vous assure que je ne fis aucun usage de ma canne. Seulement la volée qui menaçait Turc, tomba au compte de son maître. Ce n'est pas tout. Comme, après la défaite de celui-ci, le chien filait, la queue serrée, vers la demeure de la famille, je le suivis et le rejoignis.... dans la salle à manger.

Oui, dans la salle à manger, sans compter que la table venait d'y être dressée pour le dîner et que la maison n'était pas vide de ses occupants habituels. Turo criait comme un misérable qu'on égorge, mais je ne cessais de frapper. Se fourrait-il sous un meuble, je renversais le dit meuble, et tape! De cette manière je culbutai la table avec tout ce qu'elle portait, les chaises et un petit buffet. Vous dire les péripéties de cette course et de cette bataille est impossible. Je dis «bataille», parce que les Moss étaient accourus au bruit et cherchaient à s'emparer de moi—ce qui n'était pas chose facile, je vous prie de le croire. Cependant, au passage, Nic. me planta son poing sur la mâchoire;—en revanche je le renversai sur une pile d'assiettes qui s'en trouvèrent fort mal accommodées. Bref, cette situation insensée devenait trop critique—je montai quatre à quatre l'escalier, et, avisant une fenêtre, sautai de là dans la rue, au nez des Moss abasourdis. On a longtemps parlé de ce saut.

Dix minutes plus tard, j'étais au palais de justice,—la feuille d'érable en loques, mais le cœur armé d'une éloquence foudroyante.

Vous devinez si je signalai au greffier le mépris de justice dont mes ennemis s'étaient rendus coupables en conservant la vie à un chien condamné à mort! Tuons les chiens!

Nouvel appel en cour. Cette fois, le tribunal me fit intervenir comme témoin. J'avais vu Turc vivant. On le mena devant les magistrats, qui le firent tuer séance tenante par un constable; les Moss payèrent une amende de cinq louis.

Je triomphais encore une fois. Hélas! je ne songeais point au revers de la médaille!

Le surlendemain, je reçus un papier qui me causa un étonnement incommensurable.

J'étais tenu de me présenter en Cour, le 15 du mois suivant, pour répondre de ma conduite dans l'affaire du bris de meubles, etc., et me voir condamner à payer deux cents louis pour ce fait d'armes. Le papier disait cela.

Décidément, mes affaires se gâtaient. Les Moss n'étaient pas contents de la cour des magistrats, ils me forçaient à affronter la «grand Cour», comme on dit.

Dans ce désarroi, j'eus recours à Pambrin.

—Bah! dit-il, soyez tranquille, ça va marcher.

Comme il m'avait déjà dit cela, lors de mon premier procès, je repris vigueur et je pus jouir de la notoriété que cette nouvelle phase de mon aventure de chien me valait dans le public. Le *Novelliste* publia sur ce sujet des articles à haute pression... qui sortaient de ma plume.

Nous nous donnâmes une peine

infinie pour braver la tempête en bonne condition. Cette fois, le danger était de mon côté, car j'avais commis ce que l'on appelle une effraction, ou quelque chose approchant. J'avais effrayé et fait pâmer une quantité de personnes, brisé des choses qui se payent cher au magasin, et poché les yeux de La Bayonnette d'une manière pitoyable.

Pambrin plaïda admirablement. Les Moss se donnèrent un mal énorme... pour gâter leur cause. Les juges décidèrent que, sans le premier procès, tout cela n'aurait pas eu lieu, et par conséquent qu'ils renvoyaient la plainte avec frais et dépens.

—Vous verrez, me disait mon avocat, sortant de l'audience, que ces têtes chaudes n'en resteront pas là. L'affaire leur coûte cent louis, ils vont la porter en Cour d'Appel et perdre encore quelques centaines de louis.

—Vous m'épouvantez, lui dis-je. —Bah! laissez donc, nous allons rire—et du reste, ne voyez-vous pas quel intérêt toute la ville prend à ce débat! Que diantre! on vous la fait belle!

En effet, nous allâmes à Québec en cour d'appel—mais le drapeau resta dans mes mains.

Les Moss avaient déjà perdu beaucoup d'argent par cette lutte, ils mirent une somme encore plus forte au jeu et la perdirent également.

—Comment cela? direz-vous.

—En appelant de la décision de la cour de Québec, devant le Conseil Privé de Sa Majesté, à Londres!

Et voilà ce qui m'a valu l'honneur d'être conduit au pied du trône—à la remorque des Moss.

Savez-vous ce qui se passa au Conseil Privé en cette occurrence? Non? Eh bien, je vais vous le dire: Le Conseil Privé refusa net de s'occuper de l'affaire!

Les plus mordus dans ce long combat ne furent point les victimes de Turc, mais bien ses maîtres. Tuons les chiens!

BENJAMIN SULTE

Humoristique

Je ne sais ce qui me retint de vous flanquer une gifle!

L'autre, froidement.—La peur de recevoir une râclée, sans doute!

Ne trouvez-vous pas qu'ils sont bien assurés?

Oh! certainement. Elle est jolie et bête, et lui est bête et riche.

Mon ami, combien de temps êtes-vous resté dans votre dernière place?

Le postulant, qui vient de sortir de prison.—Dix ans, monsieur, et chacun vous dira que je suis resté tout ce temps sans sortir un seul soir.

Mes clients reviennent toujours me voir quand ils ont eu affaire à moi.....

Oh! les miens, jamais!

Vous n'êtes pas avocat?....

Non, entrepreneur des pompes funèbres.

Allons, mon brave homme, voilà un vieux costume qui vous tiendra chaud.....

Ma bonne dame, vous voyez qu'il m'est un peu large... Ne pourriez-vous pas me donner quelque chose à manger afin que je l'emplisse un peu?

On m'a dit que vous avez cassé une chaise sur le dos de votre femme.... N'en avez-vous pas quelque regrets?.....

Oh! je crois bien et même je m'en veux mal de mort! La chaise était pour ainsi dire neuve!

YASAI ZUTOO
TABLETS
Cure Neuralgia



MILBURN'S
HEART AND NERVE
PILLS

Have Restored Thousands of Canadian Women to Health and Strength.

There is no need for so many women to suffer pain and weakness, nervousness, sleeplessness, anaemia, faint and dizzy spells and the numerous troubles which render the life of woman a round of sickness and suffering.

Young girls budding into womanhood, who suffer with pains and headaches, and whose face is pale and the blood watery, will find Milburn's Heart and Nerve Pills help them greatly during this period.

Women at the change of life, who are nervous, subject to hot flushes, feeling of pins and needles, palpitation of the heart, etc., are tired over the trying time of their life by the use of this wonderful remedy.

It has a wonderful effect on a woman's system, makes pains and aches vanish, brings color to the pale cheek and sparkle to the eye.

They build up the system, renew lost vitality, improve the appetite, make rich, red blood and dispel that weak, tired, listless, no-ambition feeling.

500 PER BOX, OR 3 FOR \$1.25 ALL DEALERS.

The T. Milburn Co., Limited, Toronto, Ont.

J. E. WYATT,

SUCCESEUR DE HODGSON & WYATT
AVOCAT, NOTAIRE, etc. Solliciteur pour les Nova Scotia et Summerside Banks

— ARGENT À PRÊTER —
Bureau: Au dessous de Clifton House SUMMERSIDE, P. E. I

A Wonderful New Pill

Trade Mark Registered.



Design Copyrighted.

For centuries the people have changed and progressed, but pills haven't. A change has come at last.... A NEW PILL.

This new up-to-date pill embodies entirely new up-to-date discoveries and is a cure for up-to-date disorders. Its name is THE OXIDEN TABLET PILL. It differs from other pills, just as a modern war ship differs from a canal boat—it is different in shape, substance, make, action, and results.

McQuarrie & Arsenault

AVOCATS, NOTAIRES, &c.
Summerside, P. E. I.
(Bureau au dessus du Royal Bank of Canada)

ARGENT A PRÊTER
Neil McQuarrie, K. C.
Aubin E. Arsenault.

DOWN IN DIXIE

AMID THE SINGING PINES AWAY FROM FROST AND COLD

Just now a number of our readers are planning where they will go for the winter and no doubt the majority of them will do as they have done in the past, buy round-trip excursion tickets, good for six months, to Southern Pines, N. C., and those who want to make side trips of a few weeks to Florida, Louisiana or Texas can get round-trip tickets from Southern Pines to the points they desire to visit at the most favorable rates and thus save unnecessary expenses. Southern Pines is the Head-Quarters for Northern Tourist. It is located in the high sand hills Among the Long Leaf Pines on the Seaboard Air Line Railway, which is the most direct route between New York, Washington and Jacksonville, Florida.

We advise our readers who are expecting to make a Southern trip to write to Mr. John T. Patrick, Pine Bluff, N. C., and he will send them, free of charge, printed matter that will be of much interest.

Dr. Murphy

PHYSICIAN AND SURGEON
TIGNISH.....P. E. I.

J. DOIRON, M.D.

GRADUÉ DE LAVAL DE MONTREAL.
Tignish.....I. P. E.

THE FAIRBANKS
Gas and Gasolene Engines
FOR ALL POWER PURPOSES
BUILT IN ALL SIZES
These Engines are the Cleanest, Most Convenient and Most Economical Form of Power.
SEND FOR CATALOGUES AND PRICES.

Vertical Gas or Gasolene Engine, 1, 2 & 4 Horse-Power
Fairbanks Standard Scales
Valves, Pipe & Fittings,
Mill Supplies, Machine Tools.
THE FAIRBANKS COMPANY
747 & 749 Craig St., Montréal.

Headquarters for the Farmers, Thier Wives, Sons and Daughters.

We have now a complete stock of general merchandise which we are prepared to sell at a small margin above cost.

We are giving up the lobster & other fishing business & will give all our attention from this out to the farmer's trade.

We carry as usual a full line of dry goods, groceries, shelf & heavy hardware, crockeryware, boots & shoes, ready-made clothing, grates furnishings, etc., etc.

Our Egg Peddlars are still on their usual rounds. Although we handled 66000 dozens of eggs last season we expect to make a record season this year.

Miss Adams is still in charge of our millinery room and any lady wishing an up-to-date hat can be suited both in taste and price.

Miss Bearsto has charge of our dress making room and will be pleased to accommodate any lady who wants a dress made in the latest style.

We are still handling all kinds of lumber also lime and other house building material.

We cordially invite the public to call and see us.
We will buy wool for cash or trade.

J. O. Arsenault, Son & Co.
WELLINGTON

GOING SOUTH FOR WINTER

If you are contemplating going South during the winter of 1902 and 1903 you can get valuable information free of charge by writing John T. Patrick, Pinebluff, N. C. He can save you money in hotel rates; can direct you which is the best railroad route to travel; can direct you where to rent neatly furnished cottages or single rooms. **WRITE HIM.**